

## Questions Mutualistes

### LES SOCIÉTÉS NEUTRES

Nous extrayons d'un article publié dans un journal des Etats-Unis, le passage suivant qui devra donner à songer à nos compatriotes trop prompts à s'enroler dans des sociétés dites "neutres", mais qui en réalité, ne négligent aucune occasion de nous traiter haut la main, quand elles ne vont pas jusqu'à blesser nos aspirations les plus chères.

La mutualité est dans les mœurs. Il n'est presque plus d'ouvriers qui n'appartiennent à quelque société de secours mutuel. On a fini par comprendre que c'est un devoir pour tout homme, non seulement de gagner sa vie pendant qu'il est en santé, mais encore de pourvoir, par de sages économies aux besoins multiples du temps de la maladie et même de venir au secours de la détresse de ceux qu'il laisse après lui, quand la mort vient le surprendre. Aussi ces sociétés de secours se sont-elles multipliées d'une manière extraordinaire, et ont elles prospéré d'une manière merveilleuse. Rien de plus facile pour elles de s'enrichir, toute société sagement conduite peut facilement donner des surplus considérables, étant donné le nombre considérable des membres qu'elle recrute sans efforts. Ces sociétés deviennent donc puissantes et par leurs richesses, et par le nombre de leurs membres. Riches elles ont le pouvoir de l'argent, pouvoir si considérable de nos jours ; comptant des milliers de membres, elles ont le pouvoir du nombre, d'un nombre toujours grandissant de membres étroitement unis entre eux, ayant des intérêts communs et la volonté de s'aider mutuellement. Ces sociétés pour tout dire en un mot sont une force !

La question se pose donc de savoir si nous devons nous priver de cette force, si nous devons travailler, nous Franco-Américains, à mettre cette force au service des autres, au service de ceux qui nous font la guerre, au service de ceux qui sont les ennemis de notre langue ou de notre foi.

Ainsi, posée, la question semble facile à résoudre. Quel est le Franco-Américain qui voudrait acheter les verges avec lesquelles on le fustigerait ? Quel est le Franco-Américain qui voudrait fournir des armes aux ennemis, de sa race, de sa nationalité ?

Mais si en théorie la réponse ne fait plus de doute, il n'en est pas ainsi en pratique. Insoucians, ne se rendant pas compte de leurs actes, les Franco-Américains, en trop grand nombre, donnent leur nom et portent

leur argent aux sociétés neutres, privant ainsi les leurs d'un secours utile, d'une adhésion et faisant ainsi la force de leurs ennemis.

A. E. R.

### Soyez aimables pour vos épouses

—Comment est-ce que je parais, demandait une jeune épouse à son mari, en posant devant lui, toute pimpante en sa fraîche toilette, au moment où elle allait partir avec lui pour une sortie ?

Celui-ci détacha tranquillement la vue du journal qu'il était occupé à lire, la regarda avec un air de critique et répondit simplement :

"Très bien, tu seras convenable"

Le cœur de la jeune femme se brisa et ses lèvres pâlirent, mais le mari ne le sut pas. Elle avait conscience d'être de son mieux, et désirait, de la part de son mari, un mot de louange, d'admiration. Ce mot lui était refusé.

Pourquoi celui-ci se montrait-il aussi parcimonieux de ses compliments ?

Interrogez la plupart des hommes qui répondent de cette façon à leur épouse lorsqu'elle sollicite leur opinion et ils vous diront qu'elle a toujours très bonne mine, qu'elle est mise avec goût et au-dessus de toute critique.

Pourquoi, alors, ne le lui disent-ils pas ? Ou mieux encore, pourquoi ne point profiter de l'occasion pour lui faire un petit bout de discours dans la note amoureuse ?

Ils se refusent à accorder à leur propre épouse les simples remarques courtoises qu'ils ne manqueraient pas de faire, en pareille occurrence, à une de leurs connaissances.

Il y avait un mari mort aujourd'hui—qui avait coutume de dire à son épouse : "Ma chère, tu as l'air charmante, ce soir," ou encore : "Je t'aime plus que tout avec cette jolie toilette bleue"

Le brave homme n'avait rien de brillant comme beau cavalier, et cependant, après sa mort, sa veuve ne cessait d'en faire des compliments pour ces justes tributs d'affection dont il n'avait cessé de l'entourer, avec une courtoisie d'amoureux, même après plusieurs années de mariage.

—Oh ! disait une femme, prise de dépit, je voudrais bien être un homme, rien que pour montrer quel bon mari je ferais !"

*Berlin Daily News.*